

Les Noirs, ces oubliés

Jacques Saint-Pierre

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, J. (2004). Les Noirs, ces oubliés. *Cap-aux-Diamants*, 45–46.

LES NOIRS, CES OUBLIÉS

PAR JACQUES SAINT-PIERRE

«Le Canada français a eu ses esclaves», lance l'historien Marcel Trudel, dans un article paru dans le numéro d'octobre 1959 de *La Revue de l'Université Laval*. Le texte est un résumé du contenu de son livre sur le même sujet, qui est alors sous presse. Cette révélation est accueillie avec étonnement par le grand public, mais elle est connue depuis très longtemps des historiens québécois. Jacques Viger et Louis-Hippolyte La Fontaine, dans un compte-rendu de la fameuse *Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau, l'abbé Cyprien Tanguay, Benjamin Sulte, Pierre-Georges Roy et d'autres ont abordé cette question fondamentale avant Trudel, mais ils n'y ont jamais accordé toute l'attention qu'elle méritait, peut-être parce que le sujet était trop délicat. Des gouverneurs, des intendants et même des communautés religieuses n'avaient-ils pas possédé des esclaves? Lorsque le livre de Trudel paraîtra enfin, en 1960, il sera devenu professeur à l'Université d'Ottawa.

AFFICHER SON STATUT SOCIAL

Le premier homme noir à fouler le sol de la Nouvelle-France n'est pas un esclave, mais bien un homme libre. D'origine africaine, l'interprète Mathieu Da Costa, qui accompagne Samuel de Champlain, en 1603, joue un rôle important en permettant à l'explorateur français d'entrer en contact avec les populations autochtones. La Ville de Québec a décidé de rendre hommage à ce héros méconnu en donnant son nom à une rue. Quoi qu'il en soit, l'histoire des Noirs à Québec se confond, jusqu'au début du XIX^e siècle, avec celle de l'esclavage.

Dans la vallée du Saint-Laurent, le phénomène n'a jamais eu les proportions qu'il aura dans les colonies du sud. Ainsi, durant plus d'un demi-siècle, Marcel Trudel ne recense qu'un seul Noir, un Africain amené par les frères Kirke. Baptisé en 1633, sous le nom d'Olivier Le Jeune, il a été offert en cadeau à Guillaume Couillard, en 1632, par Olivier Le Baillif. À sa mort, en 1654, il est qualifié de domestique. En fait, ce n'est qu'en 1709 que l'esclavage est reconnu légalement, mais



l'ordonnance des intendants Jacques et Antoine Raudot ne fait alors que sanctionner un usage établi. Au total, c'est plus de 4 000 Noirs et Autochtones qui ont connu la servitude dans la vallée du Saint-Laurent.

Marcel Trudel écrit que le prix des esclaves, considérés comme des biens meubles, varie selon la provenance. Les Noirs peuvent valoir jusqu'à deux fois plus que les Autochtones. La ville de Québec compte un total de 390 Noirs contre un peu plus de 400 à Montréal. Ce sont les deux plus fortes concentrations de la colonie. Les fonctionnaires, les militaires et les bourgeois de Québec se paient les services de Noirs qui proviennent, soit des colonies anglaises ou encore des Antilles. Selon Trudel, la possession d'un esclave est bien davantage un moyen d'afficher son statut social qu'une nécessité économique.

À la fin du Régime français, un peu moins du tiers des esclaves sont des Noirs. Les Français leur préfèrent les Autochtones (*panis*). Les Noirs sont plus appréciés par les Anglais. De fait, leur nombre s'accroît sensiblement à la fin du XVIII^e siècle. Il s'agit d'esclaves qui ne font que suivre leurs maîtres ou encore d'affranchis qui choisissent de s'enfuir au Canada.

■ Tenue en août 1974, la Superfrancofête amène à Québec des délégations de 25 pays, dont plusieurs pays africains. Photographe inconnu. (Collection Yves Beauregard).



■
 Vue de l'Église et du Collège des Jésuites, gravure de Richard Short, 1761, détail. Les Noirs du Canada auraient été traités plus comme des domestiques que comme de véritables esclaves. (Archives nationales du Québec à Québec).

LE SORT DES ESCLAVES

On connaît très mal le sort qui est réservé aux Noirs québécois au XVIII^e siècle. Il semble qu'ils soient traités plutôt comme des domestiques que comme de véritables esclaves. Ils constituent une main-d'œuvre à bon marché pour les commerçants ou les boutiquiers de la ville. Plusieurs appartiennent à des marchands, mais on en retrouve aussi un bon nombre chez les bouchers et les forgerons, où le travail est particulièrement pénible. Ils servent aussi le clergé, les hommes politiques et les professionnels.

L'un des personnages du roman de William Kirby, *Le Chien d'or*, qui s'inspire de faits réels, est un Antillais d'origine. À la fois domestique et garde du corps de l'aubergiste Nicolas Jacquin, dit Philibert, il succombe aux charmes d'une employée de l'auberge, une fille de Saint-Thomas. L'enfant du couple meurt en nourrice et le père suit sa fille dans la tombe peu de temps après. Cet esclave est présenté comme un homme dévoué à son maître. D'autres Noirs sont cependant passés à l'histoire pour leurs frasques. C'est notamment le cas du fameux Joe, employé à la *Gazette de Québec*, qui fausse compagnie à son propriétaire à plusieurs reprises.

Du côté des femmes, il semble qu'elles sont employées surtout pour les travaux de la maison : le ménage, la lessive et la cuisine. On connaît l'histoire de Lisette, la mulâtresse acquise dès l'âge de quatre ans par les

Aubert de Gaspé. Dans le roman *Les Anciens Canadiens*, elle est dépeinte comme une femme de caractère qui, malgré son émancipation par ses maîtres, choisit de demeurer dans la famille où elle a grandi. Elle revendique même comme un droit de rester au milieu d'eux. Elle est attachée à ses maîtres et ceux-ci éprouvent de l'affection pour elle.

Toutefois, il faudrait voir dans quelle mesure les romans écrits à la fin du XIX^e siècle par Kirby et Philippe Aubert de Gaspé décrivent fidèlement la réalité.

L'APPORT DE L'IMMIGRATION

Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, on retrouve peu de Noirs dans la région de Québec. Ils se concentrent à Montréal. Néanmoins, depuis 1960, on observe un mouvement migratoire significatif en provenance de Haïti, mais également de l'Afrique. Des enseignants, des médecins, des ingénieurs, des étudiants et, plus tard, des travailleurs en quête d'un emploi choisissent de s'établir à Québec. La présence de l'Université Laval, de nombreux hôpitaux et des services gouvernementaux contribue à attirer les nouveaux arrivants dans la capitale. Bien qu'ils aient tendance à se mêler à la population, ils sont plus nombreux dans certains quartiers, comme Limoilou ou Beauport.

Il reste cependant beaucoup à faire. En dépit de tous les efforts déployés par le gouvernement québécois pour attirer les immigrants en dehors de la métropole, ils sont moins de 8 % à aller s'établir dans les autres régions du Québec, selon les données du dernier recensement. Québec se retrouve loin derrière Montréal, puisque 3,4 % de sa population est formée d'immigrants arrivés au cours de la dernière décennie. En ce qui concerne les Noirs, rares sont les familles établies à Québec depuis plus d'une génération. La capitale reste une ville moins cosmopolite que la métropole.

Comme le reste du Québec, la capitale s'est ouverte davantage au monde extérieur au cours des dernières années. Des événements comme l'Expo 67 et la Superfrancofête, en 1974, ont créé un climat favorable à l'accueil des étrangers. Longtemps perçus comme des « voleurs de jobs », ils sont maintenant considérés pour leur contribution à la société, même si les préjugés raciaux refont parfois surface. ♦

■ Jacques Saint-Pierre est historien.